

Virée dans la savane

Me voici de nouveau à Kolowaré. Arrivé le 18 octobre au soir à Lomé après un voyage sous contrôle médical, en Italie, et au Togo. Même si j'avais déjà passé le test quelques jours avant le départ, il doit être refait à l'arrivée. A Lomé, tout est parfait et organisé. Après le contrôle des passeports, deux agents vous accueillent. Ils prennent les données, le test a déjà été payé, à côté,



dans un compartiment, un agent médical vous met le tampon dans la gorge et c'est parti. La réponse arrivera par e-mail le lendemain : négative.



A la messe de 5 h 45 le lendemain, mardi 20 octobre, je rencontre les sœurs et ce qui reste de la communauté. Depuis mon départ, le 1^{er} Septembre, ils n'avaient que la messe le dimanche. Le père Frédéric avait, lui aussi, rejoint le grand séminaire de Lomé.

Pendant la semaine, ce sont les Sœurs qui animaient la liturgie.

Les premières visites.

A 7 heures arrive un groupe de jeunes. Pour dire bonjour, mais en fait, pour demander un ballon, et je n'en avais pas. Chaque année j'en portais dans ma valise, cette fois non. J'en profite pour discuter longuement des problèmes du village, de l'ouverture du nouveau lycée, du travail commun, au service du village, entre les différents groupes, apprendre à œuvrer ensemble, gratuitement, pour le bien de tous.

Fumier pour le jardin



C'est le tour des enfants. Ils viennent ... m'apporter du fumier. Je dois aller vite acheter des bonbons. Je n'ai rien à leur donner. Ils savent que je jardine et ce sont mes fournisseurs. Je leur offre une demi-banane chacun. Le



lendemain, un autre groupe arrive. J'avais acheté les bonbons, et j'en donne deux chacun, en les invitant à s'asseoir sous la véranda et à enlever le papier, pour ne pas le jeter par terre et salir le village.

Nous commençons à semer

Avec Charles, l'homme à tout faire de la mission, nous commençons à semer des légumes. J'ai reçu plusieurs paquets de graines sélectionnées par Cristina Gambalunga de Novara. J'en ai déjà distribué à plusieurs. En deux jours, les graines commencent à germer, puis à exploser. Voici quelques exemples.



Arrive le chef du village de Kolowaré, en fait c'est le Régent car nous n'avons pas encore de chefs nommé. Il est accompagné du chef de Bonangana, venu demander un autre puits pour l'un de ses quartiers. Habituellement, je demande une contribution de 2 ou 300 cents euros. Les temps sont durs, ils ont des difficultés avec leurs écoles, l'Etat a une difficulté à payer les professeurs du secondaire, et ils doivent se cotiser, pour trouver près de deux mille euros. D'autres puits sont au programme. Dans la mesure du possible, je passe voir des lieux et les gens.

Afolio



Avec Iroko, le responsable de l'entreprise des forages, et Olivier, le vice-président du conseil paroissial, nous nous rendons à Afolio, pour visiter un groupe de fermes perdues dans la savane, entre le cours d'eau qui longe Kolowaré et la rivière Mono



Nous prenons la piste à côté de l'église de Welou et traversons les champs, et les bois. Nous côtoyons quelques fermes



éparpillées au milieu de la savane, des groupes de femmes revenant des champs avec de lourds fardeaux. La première partie du chemin est assez accessible, mais après le pont sur le Kolowaré, cela devient difficile, et la voiture passe à peine. À un certain moment, nous entrons dans une crevasse, et il n'y a pas moyen de s'en sortir. Olivier aperçoit des jeunes de Kolowaré qui reviennent des champs et les invite à nous aider. Ils parviennent à libérer la voiture.

Ensuite, ils remplissent le trou de pierres pour pouvoir repasser au retour.

La rencontre avec les gens



Au bout d'un moment, nous nous arrêtons au milieu du chemin, laissons la voiture, et empruntons un petit sentier qui longe des champs de haricots et de maïs. Nous arrivons dans une clairière, sous deux arbres, où un petit groupe nous attend, avec plusieurs enfants, quelques chiens, un chat, une poule. Le chat se déplace et veut resté seul.



Le chat se déplace et veut resté seul.



Ils sont peu nombreux, nous disent-ils, car ont été prévenus tardivement. Le dénuement des lieux nous frappe. C'est la carte d'identité du groupe et nous fait comprendre sa vie. Nous restons une demi-heure, ils nous parlent simplement de leurs besoins, du manque d'eau, ils ont quelques puits traditionnels, mais taris, sans eau, ils sont obligés d'aller chercher de l'eau dans la rivière Mono où s'abreuvent les troupeaux du Peuls. Nous les aiderons, mais nous leur demandons une petite participation.



Peuls. Nous les aiderons, mais nous leur demandons une petite participation.



A un moment donné, deux d'entre eux se lèvent et on les entend s'agiter au milieu des buissons et des arbustes. Ils recherchent un poulet. Ils l'apportent pour nous remercier de la visite. Je le remets à Iroko. Il s'est déplacé avec sa voiture sur des routes impossibles.

Ils nous accompagnent ensuite jusqu'à la voiture. Cette fois, ayant atteint le point critique, grâce au "réglage" de la route nous passons sans problèmes.

Le lendemain

Olivier arrive dans la soirée. «Père, il y a quelques problèmes ! Une délégation d'Afolio est venue me voir. Ils ne peuvent apporter les 200 000 francs nécessaires au puits ». «Nous allons les aider de toute façon, je réponds, mais demandez-leur de donner une petite participation...Nous prendrons ce qu'ils nous donnent, mais ils doivent participer. " Ils sont d'accord !

Fin du mois du rosaire



Le 31 octobre, grande célébration pour clôturer le mois missionnaire et le mois du rosaire. C'est l'Armée Bleue, un groupe de prière lié à Notre-Dame de Fatima, qui organise la rencontre. Au centre de l'église, devant l'autel, est posée la statue de la Vierge, sur une table saupoudrée de sable pour pouvoir poser les bougies, enveloppée d'un pagne bleu et décorée de fleurs. Les fidèles ont été invités à venir avec deux bougies. Une



à placer sur la table devant la Vierge, et la deuxième à allumer, à la fin du chapelet, pendant la consécration à Marie. En chantant et en dansant les fidèles soulèvent leurs bougies, en s'offrant à Notre Dame dans une apothéose de chants.

Kolowaré, 5 novembre 2020